

corps thyroïde dans des sachets et sur la région précordiale dans sac ou une vessie. En même temps, suivant le précepte de Trousseau, on prescrit la digitale à hautes doses. Par exemple : 60 à 80 centigrammes de poudre de feuilles, données toutes les demi heures pendant deux à trois heures, à 15 centigrammes à la dose. Si l'amélioration n'est pas satisfaisante, on essaiera d'appliquer des sangsues sur le cou, ou encore la saignée au bras, et l'on pourra faire inhaler, mais avec une extrême prudence, de l'éther ou du chloroforme.

Pour le traitement du goître exophtalmique lui-même, les médicaments conseillés sont tellement nombreux, qu'ils ont fait dire à un médecin spécialiste allemand Moebius, que l'Amérique doit être l'eldorado des apothicaires. Aussi je renonce à vous en donner une énumération complète, me contentant de citer ceux qu'on emploie le plus souvent, et qui donnent les résultats les moins défavorables.

Pour combattre l'excitation nerveuse et l'éréthisme cardiaque, on a conseillé le bromure à hautes doses, par exemple 3 ou 4 grammes par jour d'une solution tribromurée. C'est un traitement employé dans les névroses, et spécialement l'épilepsie. On conseille également le valérienat d'ammoniaque pour calmer les palpitations et la dyspnée ; c'est un médicament qui rend de bons services chez les cardiaques nerveux. D'après le même principe, on traite la tachycardie par la digitale, dont on fait prendre, 10 à 20 centigrammes de feuilles sèches en infusion.

Dieulafoy, se basant sur le fait que l'ipéca à doses nauséuses agit dans les cas d'éréthisme cardio-vasculaire et de dyspnée chez les urémiques, ou dans l'éréthisme vasculaire et les hémoptysies chez les tuberculeux, prescrit aussi ce médicament dans le goître exophtalmique. Il ajoute la digitale et l'opium, et formule ainsi :

Poudre d'ipéca	0.05 centig.
Poudre de feuilles de digitale	0.02 centig.
Extrait d'opium	1-4 centig.

Pour une pilule.—Prendre quatre pilules par jour, en évitant les vomissements.

Les calmants du système nerveux, combinés à l'hydrothérapie (douches en pluie à 25 degrés C, puis abaisser progressivement la température pour arriver à la douche écossaise) ont été employés pendant longtemps. On semble préférer aujourd'hui aux médicaments nervins le traitement de Forcheimer, qui donnerait de meilleurs résultats, c'est-à-dire la quinine à hautes doses : 5 grains trois fois par jour, longtemps prolongés. Les fortes doses de quinine, comme on sait, ont une action ralentissante sur le cœur et l'innervation sympathique. On peut remplacer la quinine par l'antipyrine à hautes doses. Moebius, sur les conseils de Sahli et Kocher, s'est servi du phosphate de soude, 2 à 10 grammes par jour, et prétend avoir obtenu de bons résultats. Il donne évidemment le phosphate comme tonique du système nerveux.

On oblige également les malades à garder le lit. L'atténuation, dit Brissaud, est le plus sûr calmant de l'agita-

tion physique et psychique ; c'est un préservatif contre la cachexie Basedownienne.

Malgré tout, le traitement médicamenteux, exclusivement symptomatique, est assez limité. Les résultats qu'on obtient, quels que soient les médicaments qu'on emploie, sont variables : quelquefois très bons, souvent médiocres, parfois nuls. Et il est impossible de donner la cause de cette irrégularité les effets.

2e TRAITEMENT ELECTRIQUE

L'électricité est certainement préférable aux médicaments. Elle influence plus profondément les fonctions de la glande thyroïde et l'innervation du grand sympathique ; elle modifie davantage la nutrition générale.

On préconise deux méthodes : celle des courants continus, celle de la faradisation.

METHODE DES COURANTS CONTINUS.—On applique les deux rhéophores de chaque côté du cou, au niveau du ganglion cervical supérieur, puis au niveau des pneumogastriques, en faisant passer un courant d'une intensité de 3 à 8 milli ampères, suivant la tolérance, pendant huit à dix minutes. Séance tous les jours pendant vingt-cinq jours à trente jours. Reprise après huit jours.

METHODE DE FARADISATION, (méthode Vigourous modifiée par Delherm). C'est celle à qui on semble donner la préférence en ce moment à Paris. On peut commencer la séance par la galvanisation du goître : on roux modifiée par Delherm). C'est celle à qui on s'empare de la batterie : une autre plaque, reliée au positif, est placée à la nuque. Il faut utiliser de fortes intensités (Joffroy). La séance sera d'une à dix minutes selon la tolérance du malade.

On passe ensuite à la faradisation de l'orbiculaire, de la région carotidienne, de la région précordiale. Pour l'orbiculaire des paupières, placer au point moteur une petite électrode, et donner au courant une intensité suffisante pour qu'il se produise une contraction nette (Vigourous) ; après avoir électrisé chaque orbiculaire pendant une minute, faradiser la carotide à l'angle de la mâchoire inférieure pendant le même temps, puis la région précordiale pendant trois à cinq minutes.

La durée du traitement est de trois à quatre mois avec des séances quotidiennes. La diminution du goître, l'atténuation du tremblement, la disparition de la diarrhée, l'amélioration de l'état général se font souvent au bout de quelques séances. L'atténuation de la tachycardie et de l'exophtalmie est plus lente.

Le reproche qu'on peut faire au traitement par l'électricité, c'est qu'il n'est qu'empirique, que symptomatique, et qu'il ne met pas à l'abri des récurrences.

3e TRAITEMENT SEROTHERAPIQUE

Aussi la sérothérapie nous donne-t-elle de bien plus belles espérances, parce qu'elle s'adresse directement à la cause, bien que celle-ci soit encore mal définie. La sérothérapie du goître exophtalmique n'est encore qu'à son début ; cependant, elle laisse entrevoir de brillants résul-